

# *Encyclopedie nouvelle Seminar – Oxford, Worcester College, 27 septembre 2019*

## **« Utopie » par Jules Mongin Thomas Bouchet**

Dans *L'Encyclopédie nouvelle*, l'entrée « Utopie » n'est pas de celles dont le contenu doctrinal est décisif : elle occupe une place secondaire dans la longue histoire de l'écriture de l'utopie. Son auteur, Jules Mongin, n'a guère laissé de traces. Il est pourtant fructueux – du moins est-ce là mon hypothèse – d'envisager cette entrée périphérique comme une illustration de ce qui se joue dans le monde des contributeurs discrets (même s'il y a plus discret encore que Mongin), entre eux et les maîtres d'œuvre, dans le processus d'élaboration d'un esprit « Encyclopédie nouvelle » rien moins qu'homogène mais donnant à cette gigantesque entreprise une place originale dans le champ des idées.

Il convient d'abord de réunir ce qui est connu sur Jules Mongin, de caractériser son profil de polygraphe tout à fait productif dans *L'Encyclopédie nouvelle*, de souligner qu'il représente assez bien le passage qui s'effectue dans l'encyclopédie entre un modèle « dictionnaire universel » et un modèle « dictionnaire philosophique presque tout pur » (Reynaud). Son « Utopie » – préférée finalement à « Utopistes » – témoigne de ce glissement.

Ce qui peut pourtant surprendre, c'est que dans les quelque sept colonnes de son texte Mongin parle peu d'utopie et beaucoup plus de « Rêve » (c'est de très loin le mot qui revient le plus souvent), de « Réel », ou encore d'« Idéal » et de « Science ». Mongin est adepte de la « Doctrine du progrès et de la perfectibilité » (prospectus de 1839) arrimée à une « philosophie de l'histoire » sur laquelle il reste malheureusement fort discret. Aux évolutions déjà advenues et à un présent peu réjouissant succédera selon lui un avenir meilleur ; dans ce dispositif, l'utopie renvoie au premier état du rêve – indétermination, irréalisme – inapte à la compréhension des corrélations subtiles entre idéal et réalité. L'utopie politique, religieuse, scientifique ou artistique n'est plus guère d'actualité aux yeux de Mongin. Cela explique sa grande discrétion vis-à-vis des utopies d'avant et de leurs héritières du XIXe siècle ; son texte est une critique du « grand rêve » (Jacques Viard) commun à Babeuf, Fourier, Saint-Simon et Owen.

La question de l'utopie est absente des nombreuses contributions que Mongin signe pour *L'Encyclopédie nouvelle*. Il préfère se consacrer en particulier à l'amour, à l'amitié, à la charité. Les autres contributeurs, y compris Pierre Leroux, n'en font pas beaucoup plus de cas. Après 1840 (année de rédaction et de publication d'« Utopie ») Mongin est difficile à localiser, d'autant plus qu'il renonce à une entrée « Voltaire » qui lui revenait à l'origine. Reynaud, dans sa correspondance, témoigne ensuite d'un mélange de compassion et de moquerie condescendante à son égard.

L'entrée « Utopie » invite malgré tout à ne pas sous-estimer les sans-grades, ce qui les rapproche, les logiques individuelles ou collectives de leurs contributions, leurs parcours respectifs, leurs lectures, ce qu'ils remobilisent des pensées des autres. Elle permet de souligner

l'intérêt d'études serrées sur les zones de faible intensité dans *L'Encyclopédie nouvelle*, à côté des zones à plus forte charge doctrinale. Elle est un exemple parmi d'autres d'entrées renvoyant à autre chose qu'elles-mêmes. Cela contribue à la complexité de cette encyclopédie qui ne parle pas toujours de ce dont elle prétend parler.